



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux enseignants, accompagnateurs et visiteurs

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition

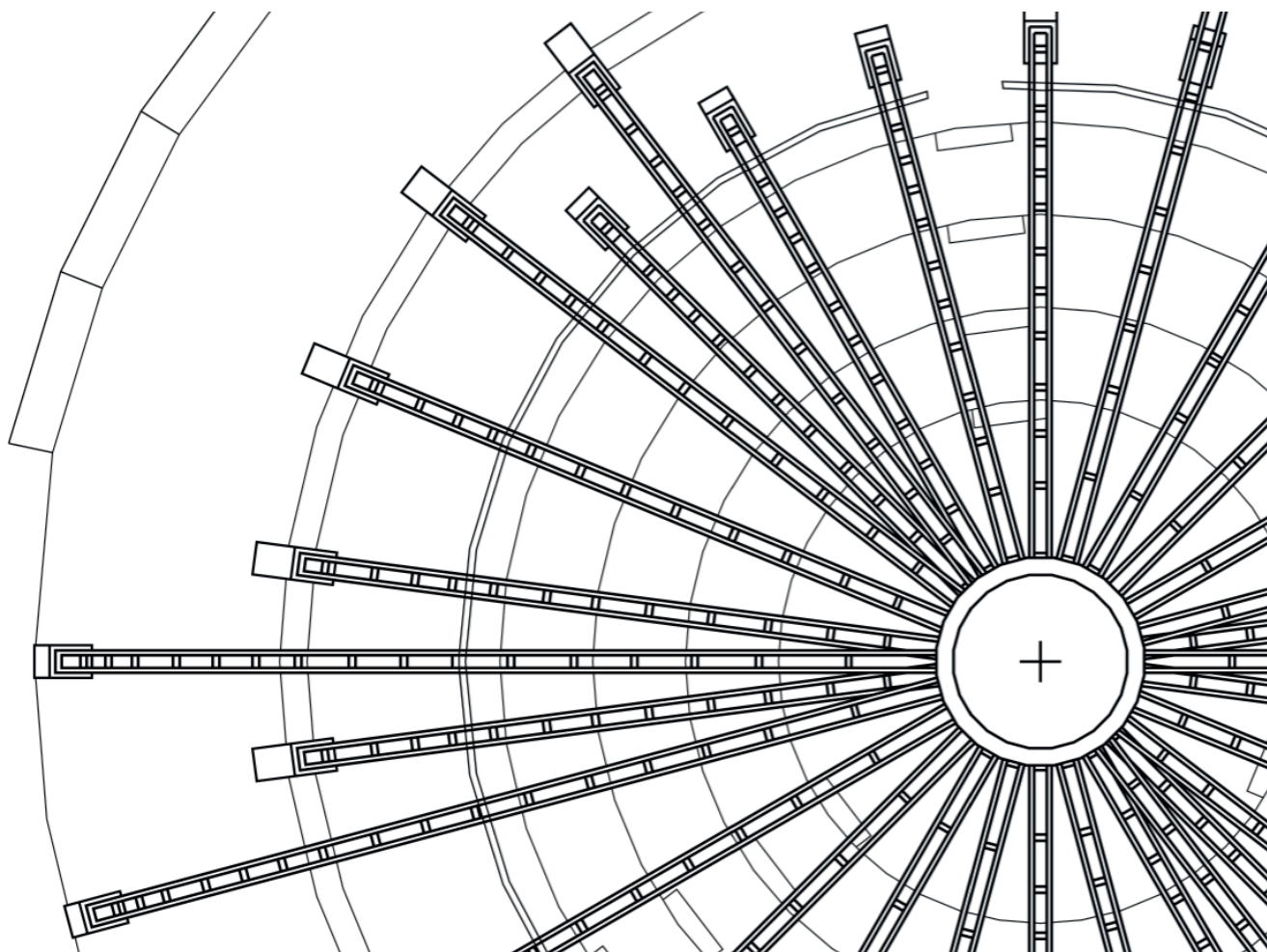
EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME 2|3: DES OUTILS POUR FÊLER

Du 3 mai au 13 juillet 2018

Commissaire en résidence : Stéphanie Vidal

Artistes : Neïl Beloufa (artiste en résidence), Jonas Staal, Christoph Wachter & Mathias Jud

Scénographie : Studio Ravages



La Démocratie Auto-Gérée de Rojava et le Studio Jonas Staal, New World Summit - Rojava, 2015 - 2018, Courtesy de la Démocratie Auto-Gérée de Rojava et du Studio Jonas Staal.



Présentation des visites guidées 3

Réservations 4

Présentation du cycle d'expositions 5

Présentation de l'exposition 6

Biographie de la commissaire 7

Artistes & œuvres 8

Pistes de lecture 11

Programmation 16

Le lieu 17

Informations pratiques 18

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition *En fuyant, ils cherchent une arme 2/3: Des outils pour fêter* va permettre aux publics de découvrir de nouveaux outils de communication imaginés par des artistes contemporains dans le but de contourner la censure des régimes dictatoriaux et de faciliter le rassemblement des peuples, de réfléchir aux temps qui précèdent et succèdent les révolutions, de s'intéresser à la place des peuples sans Etat dans le Monde et sur l'Internet, et d'aborder la représentation des systèmes de pouvoir dans notre société.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 30/2 h (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art : juliette.garde@maisonpop.fr

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME

Contexte. En une trentaine d'années, le temps d'une génération ou d'une révolution, l'appareillage technologique s'est, dans les espaces où il peut se déployer, généralisé à l'ensemble des individus et des groupes qu'ils constituent. Ce dispositif global surveille également des zones que des événements géopolitiques rendent inaccessibles et d'autres, domestiques, où il ne devrait pas se rendre pour des raisons éthiques. La précision de l'acuité technologique, permise par le capteur ou l'algorithme, entre en tension avec le flou sur ce qui concerne ce qui est rendu visible ainsi que les applications, et donc les enjeux, qui sont faits de ces nouvelles visibilitées. Le réseau, autant permissif qu'invasif, outil d'émancipation individuelle ou levier coercitif à l'encontre des peuples, a bouleversé les notions sur lesquelles nous avons bâti toutes nos certitudes. L'époque est un dramatique ensemble de lignes de fuites. Or, si l'on se réfère au postulat précédemment énoncé, ce serait sur les lignes de fuites, sur la panique et sur les ruines que la création adviendrait.

Si l'art c'est ce qui résiste, alors nous pouvons nous demander qu'est-ce que veut dire « résister », en art, aujourd'hui. Quelles sont les conditions d'émergence et de puissance d'un art en résistance maintenant que la consistance du monde a changé ? L'environnement dans lequel nous évoluons est tout en frictions, superpositions et contradictions. Ce qui fait l'individuel, le collectif et le territoire demande à être ré-actualisé. Des solutions alternatives, singulières et non binaires commencent à poindre, des stratégies d'existence, de persistance et de résistance s'esquissent.

Propos. *En fuyant, ils cherchent une arme* profite de la logique ternaire proposée par la Maison Populaire pour déployer son propos sur trois expositions afin de montrer comment des artistes, mais aussi des penseurs voire des scientifiques contemporains, cherchent à travers leurs gestes, leurs protocoles, leurs rêves à bâtir modes et mondes de résistance. Chaque volet permet de proposer une réflexion sur cette nouvelle consistance du monde que nous éprouvons en abordant, tour à tour, l'ombre de la surveillance, le politique comme forme plastique et la volonté de forger des imaginaires inédits.

La première exposition des surfaces dénuées d'innocence se demandera qu'est-ce que cela veut dire « résister » quand tout fait traces ? La deuxième exposition montrera comment des artistes conçoivent des dispositifs pour que des individus, des collectifs ou des peuples s'en emparent, dans les temps qui précèdent les soulèvements ou suivent les révolutions. La troisième exposition sera dévolue à la présentation d'œuvres qui cherchent à proposer des mythologies insolentes pour qu'adviennent des mondes nouveaux. Pour faire écho à la thématique imposée, chaque volet est aussi librement inspiré d'un concept deleuzien ; d'abord l'affinité pressentie, mais irrésolue, entre l'acte de création et l'acte de résistance, ensuite l'idée empruntée au peintre Paul Klee que l'art est toujours pour « le peuple manque », enfin les devenir, qui formulent le désir d'agencements inédits.

Méthodes. Pour mener à bien cette démarche, sont rassemblées des œuvres ultra-contemporaines existantes, amplifiées ou conçues pour l'occasion. Elles sont soit réalisées par des artistes français émergents ou mondialement reconnus soit produites par des artistes internationaux et souvent inédites en France. Ces pièces sont issues des courants représentatifs des recherches plastiques actuelles à savoir les pratiques numériques et augmentées, les installations multimédias mais aussi des actualisations d'art conceptuel, d'art en contexte, d'art dit « social » et « politique ».

En fuyant, ils cherchent une arme a vocation d'être à la fois une cristallisation de pensées en cours et une recherche d'échange s'inscrivant dans le temps. Ainsi, l'année 2018 sera rythmée de rencontres variées avec les publics : vistes commentées, lectures performées de poésie, ateliers et projections-débats. L'enjeu est aussi de valoriser les relations existantes et souhaitées avec ceux qui composent l'écosystème de la Maison populaire. En effet, ce cycle convoque des artistes qui ont déjà été impliqués dans l'histoire du centre d'art, d'autres qui par leur présence vont nécessiter l'activation du Pop [Lab], d'autres encore qui produisent des œuvres orientées vers le public et dans le territoire ; c'est dans cette voie que semble s'inscrire la création de Neil Beloufa, artiste en résidence pour l'année 2018, et qui sera présentée dans le dernier volet.

« Des outils pour fêler » se déploie à l'orée des mondes, dans les bords fragiles des espaces et des présents. Deuxième volet du cycle « En fuyant, ils cherchent une arme », l'exposition questionne ce que l'art peut localement. Pour ce faire, elle rassemble des dispositifs conçus par des artistes afin que des individus, des communautés, des peuples s'en emparent dans les temps qui précèdent les soulèvements ou suivent les révolutions. Ces œuvres, qui superposent formes politiques et formes plastiques, ont pour objet les communs infrastructurels. Elles cherchent à créer des lieux d'échange et des espaces critiques *in situ* ou en ligne. Se déployant autour d'architectures concrètes ou de systèmes informationnels, elles concentrent dans un ancrage hyperlocal des problématiques globales et montrent l'importance des réseaux de communication dans les nouvelles façons de faire assemblées, de penser les représentations et les représentativités.

Jonas Staal explore ces nouveaux agencements. Avec *New World Summit*, l'organisation artistique et politique qu'il a fondée, il conceptualise et construit des parlements alternatifs afin que puissent se rassembler des groupes qui sont actuellement exclus des processus démocratiques pour des raisons politiques ou légales. Ces trois dernières années, il a réalisé un projet en Syrie du Nord avec et pour la *Démocratie Auto-Gérée de Rojava*. Le Rojava est une région déclarée de facto autonome par des représentants kurdes, arabes, assyriens et d'autres minorités.

Wachter et Jud dévoilent les disparités de l'Internet et leurs mécanismes sous-jacents à travers les protocoles qu'ils conçoivent et ceux qu'ils contournent. Ainsi, ils favorisent des méthodes de communication alternatives aux systèmes majoritaires. Ils proposent des moyens pour éluder la censure en ligne et créent des noms de domaine premiers pour des groupes ignorés par les États-nations. Ils ont également développé un logiciel open source qui permet d'échanger localement si l'accès à Internet se trouve absent, restreint ou bloqué.

Neïl Beloufa prend souvent la représentation des systèmes de pouvoir comme thématique ; on la retrouve dans les deux vidéos qu'il présente. Pour l'une, il a rassemblé, dans des salles de réunion, des individus en leur donnant pour objectif de défendre les intérêts d'un pays attribué. Ils improvisent un argumentaire avec pour seule contrainte d'aboutir à une entrée en guerre. Pour l'autre, il a demandé à des étudiants chercheurs en mathématiques d'analyser les propos d'un groupe de jeunes, à l'autre bout du monde, afin de composer un algorithme qui pourrait prédire leur comportement.

Les œuvres en présence, traitant du pouvoir, de ses imbrications et de ses agencements, font toutes rapport aux dynamiques de la parole : qu'elle soit analysée, empêchée, mais aussi rodée, favorisée. Ainsi, il ne semble pas possible de penser un pouvoir sans observer comment il se dit, comment on l'évoque, ni sans prendre en compte les façons et intensités avec lesquelles il permet l'expression et conditionne le discours. Les prémisses d'une révolution résideraient, peut-être, d'abord dans la possibilité de dire un autre monde afin d'agir sur l'actuel. C'est ainsi que les propos des artistes sont mis en avant dans l'exposition via la multiplicité des langues permises par la traduction, la présentation d'interview vidéos et le recours à la citation dans les feuilles de salles.

La scénographie fait écho à ce désir de donner la parole en offrant de l'espace ; un espace qui invite l'autre dans le présent et qui est empli de promesses. Chacune des trois zones dessinées par le centre d'art est dévolue à un artiste. Le sol est pensé pour être une aire engageant au jeu. Le mobilier en bois, superposant les strates, fait place et convie au changement des points de vues. Les cartels en tissus convoquent des images clandestines : la fragilité d'un campement, le déroulement d'un parchemin, le début d'un drapeau. Alors, peut-être, la révolution serait le fait d'être ensemble tendu.e.s vers le moment où un pouvoir n'est plus et un autre n'est pas encore ; et de tenter, s'il advient, de prolonger cet instant.



© Barbara Portailier / Blue Pastiche

STÉPHANIE VIDAL vit et travaille à Paris ; elle est commissaire d'exposition, auteure et enseignante. site : st3phvidal.org

Elle intervient à l'intersection entre l'art, la technologie et l'information. À travers des expositions, des protocoles, des éditions - qu'elle conçoit comme des expériences discursives - elle approche des questionnements relatifs aux conditions contemporaines du discours, c'est-à-dire aux modalités de production, de confrontation, d'appropriation, de partage ou de confiscation de ce qui fait narration à l'ère des technologies conversationnelles.

Dans son approche critique et curatoriale, Stéphanie Vidal encourage la transversalité en proposant des formats hybrides, en rassemblant des propositions issues de tous les domaines et en mélangeant les disciplines. Elle cherche ainsi à valoriser ceux dont la pratique déborde d'un seul champ et dont les propositions artistiques, théoriques, scientifiques, renseignent sur l'époque autant qu'elles relèvent d'un engagement social et politique.

Stéphanie Vidal a travaillé pour des institutions culturelles telles que la Gaîté lyrique, l'Institut du monde arabe, ou le laboratoire Arts et Sciences du CNES. Ses écrits sont publiés par des médias tels que Mouvement, Nichons-nous dans l'Internet, Onorient.fr, Slate.fr ou encore Vogue.fr. Au cours des dernières années, Stéphanie Vidal a enseigné à l'Université Paris VIII et dans différentes écoles autour des questions de promotion de la culture, de valorisation de l'innovation et du design thinking.

PROJETS RÉCENTS

2018. Stéphanie Vidal est en résidence à la Maison Populaire, à Montreuil, en tant que commissaire d'exposition. En réponse à la thématique imposée, elle a été choisie pour son projet intitulé *En fuyant, ils cherchent une arme* qui se déploie sur trois expositions, des événements satellitaires et l'édition d'un catalogue.

2017. Elle réalise la co-curation de Making Contact, une exposition en dix emails et en trois langues, qui a pour sujet d'exploration les œuvres « négociées ». Nées de la collaboration entre un artiste et un producteur de contenus, amateur ou professionnel, ces œuvres invitent à regarder autrement les rapports de porosité, de proximité et de distance entre des domaines dont les frontières ne cessent de se redessiner.

2017. Elle accepte l'invitation de l'Association 35H pour assurer la curation de la neuvième édition. Pendant une semaine, et selon les cadres imposés par le temps de travail légal, elle investit avec cinq artistes un lieu occupé à Bagnolet avec pour question centrale : « Qu'est-ce que l'art peut localement ? ». La réponse prend la forme d'une exposition intitulée « Je planterai mes mains dans le jardin ».

2017. Elle conçoit un cycle d'événements thématiques juste-pour-une-nuit appelé « Attitudes » qui rassemble artistes, scientifiques et publics dans un artist run space parisien.

2016. Elle est commissaire de l'exposition *Birds and Spaces* à la galerie californienne B4bel4b, à Oakland, où elle présente quatre artistes français autour de la notion de « frontière ».

NEIL BELOUFA

est né à Paris en 1985 ; son studio se trouve à quelques rues de la Maison Populaire, à Montreuil. Il est représenté par la galerie Balice Hertling (Paris).
site : www.neilbeloufa.com



Neil Beloufa
Dominations du monde
2012
27' 34"
Vidéo HD
couleurs et son
sous-titres français
Courtesy de l'artiste

Neil Beloufa a une actualité soutenue : il présente une exposition intitulée « L'Ennemi de mon ennemi » au Palais de Tokyo de février à mai 2018. Il a récemment exposé à la Pejman Fondation à Téhéran (2017), au Moma de New York (2016), à la Biennale de Lyon (2015), à l'ICA de Londres (2014) et à la Biennale de Venise (2013). Il a étudié à la Cooper Union à New York, à Cal Arts à Los Angeles et à l'ENSBA à Paris.

Réponses au système globalisant, les œuvres féroce­ment drôles et désinvoltes de Neil Beloufa sont elles-mêmes systémiques. Mêlant généralement installation et vidéo, elles sont l'aboutissement d'une méthode rigoureusement appliquée jusqu'à l'épuisement du sens. L'artiste pose le cadre pour que soit joué la grande farce à laquelle on participe. Dans son étonnant théâtre, le décor découle d'une esthétique du rebut. Il monte une sensation d'inconfort : on ne sait plus vraiment qui joue quoi et qui se joue de qui.



Neil Beloufa
Data for Desire
2015
49'15"
Vidéo HD
couleurs et son
sous-titres français
Avec le soutien du consulat général
de France à Vancouver
Courtesy de l'artiste

À travers sa pratique plastique et cinématographique, Neil Beloufa met en scène les excès et les paradoxes d'un modèle sociétal majoritaire et globalisé, source de dissonances cognitives pour ceux qui y sont assujettis. Réponses au système, ses œuvres féroce­ment drôles et désinvoltes sont elles-mêmes systémiques ; mêlant généralement installation et vidéo, elles sont l'aboutissement d'une méthode rigoureusement appliquée jusqu'à l'épuisement du sens.

L'artiste pose le cadre pour que soit jouée la grande farce à laquelle on participe. Son singulier théâtre déployant une esthétique du rebut génère l'inconfort ; il fait apparaître les masques, qu'ils soient postures attendues ou expressions vides. En invitant autrui à contribuer à ses œuvres, l'artiste, en pleine lumière, s'efface sous les récits construits par d'autres et nous invite à nous demander qui se joue de qui, et qui est pris, sans forcément s'en rendre compte, dans le rêve d'un autre.

Neil Beloufa prend souvent la représentation des systèmes de pouvoir comme thématique ; on la retrouve dans les deux vidéos qu'il présente. Pour *Dominations du monde*, il a rassemblé, dans des salles de réunion, des individus en leur donnant pour objectif de défendre les intérêts d'un pays attribué. Ils improvisent un argumentaire avec pour seule contrainte d'aboutir à une entrée en guerre. Pour *Data for Desire*, il a demandé à des étudiants chercheurs en mathématiques d'analyser les propos d'un groupe de jeunes, à l'autre bout du monde, afin de composer un algorithme qui pourrait prédire leur comportement.

CHRISTOPH WACHTER & MATHIAS JUD

sont nés tous deux à Zurich et vivent à Berlin.
Site : www.wachter-jud.net



Christoph Wachter & Mathias Jud
[o] picidae
2007 - en cours
Installations Techniques mixtes
Dimensions variables Vidéo :
Production et courtesy de Digital
Brainstorming, la plateforme
pour la culture numérique et l'art
médiatique (Suisse) Courtesy des
artistes

Christoph Wachter et Mathias Jud critiquent les systèmes informatiques centralisés qui, à l'encontre de la promesse initiale, génèrent l'exclusion et la division des individus. Depuis 2006, ils créent des œuvres communautaires et open source qui questionnent les frontières reproduites ou générées par le Web.

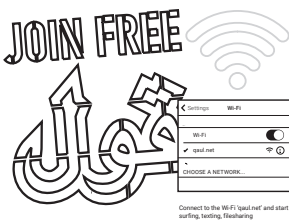
Christoph Wachter et Mathias Jud dévoilent les disparités de l'Internet et leurs mécanismes sous-jacents à travers les protocoles qu'ils conçoivent et ceux qu'ils contournent. Ainsi, ils favorisent des méthodes de communication alternatives aux systèmes majoritaires. Ils proposent des moyens pour éluder la censure en ligne et créent des noms de domaine premiers pour des groupes ignorés par les États-nations. Ils ont également développé un logiciel open source qui permet d'échanger localement si l'accès à Internet se trouve absent, restreint ou bloqué.



Christoph Wachter & Mathias Jud
New Nations
2018
Installations
Techniques mixtes
Dimensions variables
Courtesy des artistes

« *Picidae* est le mot latin qui désigne une famille d'oiseaux, les pics, dont fait partie le pic vert aussi appelé pivert, en anglais woodpecker. Ceux qui ont percé les premiers trous dans le mur de Berlin étaient appelés les wallpeckers. Nous avons été très intéressés par cette façon d'ouvrir des perspectives vers un nouveau monde ; c'est pourquoi nous avons choisi d'intituler ce projet *Picidae*. Nous voulions permettre une autre perspective et développer un logiciel appelé *PiciSurfer*. Il permet à l'utilisateur d'avoir un point de vue différent sur l'Internet. *PiciSurfer* est un logiciel open source dont l'usage est gratuit et qui peut être facilement installé sur n'importe quel ordinateur. Vous entrez une adresse web dans le champ, cette adresse est encryptée et transmise à notre serveur, de là, une image de la page est générée. Cette image encryptée est ensuite ré-envoyée. Pour celui qui la regarde, elle ressemble à n'importe quelle page web ordinaire avec les liens cliquables. C'est ainsi que vous pouvez surfer sur Internet depuis une autre localisation. »

Mathias Jud



Christoph Wachter & Mathias Jud
gaul.net
2012 - en cours
Installations
Techniques mixtes
Dimensions variables
Vidéo : Production et courtesy de
Digital Brainstorming, la plateforme
pour la culture numérique et l'art
médiatique (Suisse)
Courtesy des artistes

JONAS STAAL

est né en 1981 à Zwolle, aux Pays-Bas.
Site : <http://www.jonasstaal.nl>



*La Démocratie Auto-Gérée de Rojava
et le Studio Jonas Staal
New World Summit - Rojava
2015 - 2018
Installation Techniques mixtes
Dimensions variables
Courtesy de la Démocratie Auto-
Gérée de Rojava et du Studio Jonas
Staal*

Il a présenté et obtenu en janvier 2018 à l'université de Leiden (Leyde) sa thèse intitulée : « Propaganda Art from the 20th to the 21st Century ». Il s'y présente comme un « propaganda researcher » et un « propaganda artist » et tente de montrer comment l'art peut permettre de construire de nouvelles façons de comprendre le pouvoir.

Avec *New World Summit*, l'organisation artistique et politique qu'il a fondée, il conceptualise et construit des parlements alternatifs afin que puissent se rassembler des groupes qui sont actuellement exclus des processus démocratiques pour des raisons politiques ou légales. Ces trois dernières années, il a réalisé un projet en Syrie du Nord avec et pour la Démocratie auto-gérée de Rojava. Le Rojava est une région déclarée de facto autonome par des représentants kurdes, arabes, assyriens et d'autres minorités.

« Depuis la base, six arches s'élèvent et sur chacune d'elles un concept est écrit en trois langues ; ce sont les fondations de la philosophie de la Révolution du Rojava. Au sommet de chaque arche est fixé un fragment du drapeau d'une des organisations locales qui fondent le projet d'auto-gouvernance du Rojava. Ce parlement est important car il permet à la population du Rojava de se rassembler pour résoudre les problèmes et décider collectivement. Tous les habitants du Rojava se retrouvent sous un même toit, pour partager le pouvoir et vivre ensemble. En outre, ce parlement représente tous les principes du système du confédéralisme démocratique : égalité des sexes, écologie sociale, autodéfense.»

Jonas Staal

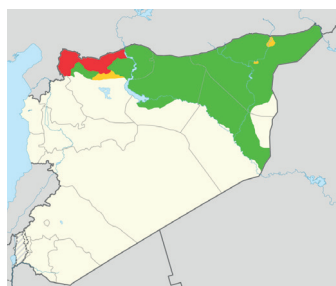
LES KURDES : ÉTERNELS OUBLIÉS DE L'HISTOIRE



Le rêve d'un Kurdistan en orange, en blanc, les frontières réelles de l'Etat octroyé à la suite de la conférence de Paix de Paris.



Les vestiges du Kurdistan de 1923 à 1946.



En vert, les territoires contrôlés par le Rojava, en orange les territoires revendiqués par le Rojava et en rouge les territoires contrôlés par les rebelles syriens et l'armée turque.



Le drapeau de la démocratie auto-gérée du Rojava.

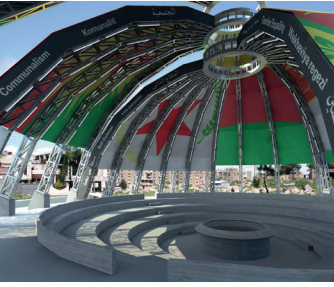
Le peuple kurde est disséminé en Turquie (15 millions), en Syrie (2,2 millions), en Irak (8 millions) et en Iran (10 millions). La population kurde dans le monde s'élève entre 32 et 35 millions d'individus. Le plus grand groupe ethnique sans Etat. Les kurdes sont les descendants mythiques des Mèdes au VIIe siècle avant JC et sont majoritairement sunnites. Au XVIe siècle, la zone kurde sert de zone tampon entre l'Empire Ottoman et l'Empire Perse. Ils sont progressivement intégrés mais gardent leur autonomie. Mais à la fin de la Première Guerre Mondiale, l'Empire ottoman fait partie des perdants et les Kurdes rêvent d'un Etat. En 1919, lors de la Conférence de Paix de Paris, les Kurdes revendiquent un Etat : Le Kurdistan. Ils obtiennent alors une petite partie du territoire imaginé, tandis que l'Empire français et britannique se partagent les autres territoires Ottomans en 1920. Mais en 1923, le rêve s'effondre. En effet, Mustafa Kemal Atatürk, nationaliste turque, refusant de voir l'Empire Ottoman être démembré, impose aux alliés un nouveau traité qui nie le territoire Kurde. Les britanniques font de même en Irak où l'on vient de trouver du pétrole. Une République survivra quelques années en Azerbaïdjan de 1923 à 1929, une autre auprès du Mont Ararat de 1927 à 1931 et une dernière en Iran survivra à peine un an de 1945 à 1946.

Aujourd'hui, sur les quatre pays où vivent la majorité des Kurdes, seuls deux reconnaissent officiellement une région sous la dénomination de « Kurdistan » : l'Iran avec sa province du Kurdistan et l'Irak avec sa région autonome du Kurdistan.

LE ROJAVA

La Fédération démocratique du nord de la Syrie, également connue sous le nom de Rojava (Kurdistan occidental), a été déclarée indépendante par les révolutionnaires kurdes et leurs alliés arabes et assyriens en 2012. Plutôt qu'un État indépendant, le Rojava est organisé comme une « démocratie sans Etat ». L'autonomie gouvernementale met l'accent sur l'égalité des sexes et l'économie communale. Malgré les menaces continues de l'État islamique et les récentes attaques de la Turquie, les Rojavans ont réussi à créer un nouveau modèle social avec des universités et des centres culturels, reflétés dans la collaboration internationaliste du nouveau Sommet mondial - Rojava.

La fondation d'un État-nation kurde ne fait pas partie des objectifs fixés par M. Öcalan (dirigeant du parti des travailleurs du Kurdistan PKK), qui présente son mouvement comme antinationaliste : « Il vise à accomplir le droit à l'autodéfense des peuples en contribuant à la progression de la démocratie dans toutes les parties du Kurdistan, sans toutefois remettre en cause les frontières politiques existantes », écrit-il de sa prison. « Nous ne voulons pas être séparés des autres territoires syriens, précise Mme Siham Queryo, coprésidente du comité des affaires étrangères du gouvernement autonome du canton de Cezire. Les Kurdes, les Arabes et les Syriaques sont tombés d'accord en 2013 pour établir un gouvernement autonome. »



Le parlement public du Rojava imaginé par Jonas Staal et son équipe du *New World Summit*.

Amina Osse, présidente du Comité des affaires étrangères, a chargé l'artiste Jonas Staal et son équipe du *New World Summit*, lors d'un voyage de recherche en 2014, de développer un nouveau parlement public qui symboliserait les réalisations de la révolution du Rojava. Osse a proposé que ce parlement devienne un espace public, pour être utilisé par les communes locales pour des manifestations, des événements culturels et des conférences internationales.

Ce parlement public serait le symbole d'un nouveau monde en devenir, tout en étant l'un des lieux où ce nouveau monde est créé.

LA PLACE DES PEUPLES SANS ETAT SUR L'INTERNET

Un nom de domaine (NDD en notation abrégée française ou DN pour Domain Name en anglais) est, dans le système de noms de domaine, un identifiant de domaine internet. Un domaine est un ensemble d'ordinateurs reliés à l'Internet et possédant une caractéristique commune. Par exemple, un domaine tel que .fr est l'ensemble des ordinateurs hébergeant des activités pour des personnes ou des organisations qui se sont enregistrées auprès de l'Association française pour le nommage Internet en coopération (AFNIC), qui est le registre responsable du domaine de premier niveau .fr

C'est l'Internet Corporation for Assigned Names and Numbers (ICANN, en français, la Société pour l'attribution des noms de domaine et des numéros sur Internet) qui administre les ressources numériques de l'Internet, telles que l'adressage IP, les noms de domaines de premier niveau (TLD), et la coordination des acteurs techniques. Il s'agit d'une autorité de régulation de l'Internet. Par le contrôle qu'elle exerce sur l'affectation des noms de domaines de premier niveau, l'ICANN délivre en pratique un droit de délégation sur la vente des noms de domaines à différentes organisations, comme VeriSign pour les domaines .com et .net, ou l'AFNIC pour le domaine .fr.

Le dispositif *New Nations* imaginé par les artistes Christoph Wachter & Mathias Jud permet de créer des noms de domaines de premier niveau pour des groupes, des populations et des cultures ignorés par les Etats-nations, tels que les Tibétains, les Kurdes, les Tamouls, les Ouïgours, les Sahraouis etc.

En effet, aujourd'hui les lois de l'Internet suivent la géopolitique actuelle. Ces peuples sans Etat n'ont donc ni d'existence politique, ni d'existence virtuelle. Wachter & Jud considèrent que l'Internet actuel favorise les systèmes de pouvoir et opprime des communautés entières. Ils jugent que cette structure de pouvoir de l'Internet existante doit être réorganisée, discutée et régulée dans une perspective alternative et communautaire.

.i .bq Bonaire .bo Bolivia .br Brazil .bs Bahamas .bt Bhutan .bv
.cg Congo .cd Democratic Republic of the Congo .cf Central African
.ck Cook Islands .cl Chile .cm Cameroon .cn People's Republic
.cx Christmas Island .cy Cyprus .cz Czech Republic .d
.dz Algeria .ec Ecuador .ee Estonia .eg Egypt
.fk Falkland Islands .fm Federated States of Micro
.ge Georgia .gf French Guiana .gg Guernsey .gh Ghana .gi Gibraltar
.gr Greece .gs South Georgia and the South Sandwich
.hk Hong Kong .hm Heard Island and McDonald Islands .hn Honduras
.in India .io British Indian Ocean Territory .iq Iraq .ir Iran .is Iceland
.kh Cambodia .ki Kiribati .km Comoros .kn Saint Kitts and Nevis
.kw Kuwait .ky Cayman Islands .kz Kazakhstan .la Laos .lb Lebanon

New Nations de Wachter & Jud représentant de nombreux noms de domaine de premier niveau.

LES RÉSEAUX SOCIAUX PERMETTENT-ILS LA NAISSANCE DE NOUVELLES RÉVOLUTIONS ?



Logo de l'application Télégram.

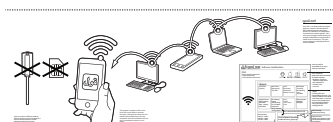


Manifestation sur la place de la Kasbah à Tunis en Janvier 2011 pendant la révolution de Jasmín.

À l'ère de la communication numérique, *New Nations* cherche par quels moyens des cultures, groupes et nations émergentes peuvent s'exprimer en dehors d'une structure communicationnelle agencée par le pouvoir politique. En Iran, 40 millions de personnes utilisent l'application Télégram pour rester en contact avec leurs amis, suivre le trafic, la météo, etc. Mais au fil des années, Télégram est aussi devenu un puissant outil de mobilisation que ce soit pour se donner rendez-vous ou diffuser des vidéos de manifestations sur les chaînes des abonnés iraniens. Une chaîne Télégram a commencé à conseiller à ses abonnés d'utiliser des « cocktails Molotov contre la police ». Télégram a alors suspendu ce compte en raison de la règle de l'application qui interdit les appels à la violence. Mais suite aux sollicitations du gouvernement iranien de fermer d'autres comptes pacifistes mais contestataires du régime, Télégram a refusé. Le gouvernement a alors bloqué l'application et les utilisateurs ont reçu le message suivant : « En raison de l'observation de votre activité dans le cyberspace, nous vous demandons de mettre un terme à vos activités contre les intérêts nationaux. Veuillez-noter que le fait de ne pas prêter attention à cette requête aura des conséquences directes à votre endroit ».

Cette censure décrétée par le gouvernement iranien nous montre que les réseaux d'échange peuvent attiser les prémices d'une révolution.

qaul.net est un dispositif imaginé par les artistes Wachter & Jud. Il met en œuvre un principe redondant de communication ouverte, dans lequel l'ordinateur sans fil et les terminaux mobiles forment directement un réseau spontané. Il est alors possible de communiquer par "chat vocal" ou par texte, et d'utiliser le partage de fichiers indépendants des réseaux Internet et mobiles. *qaul.net* peut être transmis tout comme un virus d'un appareil Wifi à l'autre, et une communauté open source peut modifier *qaul.net* selon ses choix. « Il n'y a plus de serveurs, de clients ou de routeur, chaque participant au projet *qaul.net* est tout à la fois » expliquent les artistes. *Qaul* est un terme arabe qui signifie opinion, discours, ou mot, il se prononce comme l'anglais « call ». Wachter & Jud ont imaginé cet outil suite au black-out égyptien, lors du printemps arabe, quand les autorités ont coupé l'accès à l'Internet durant huit jours, et à d'autres précédents en Birmanie, au Tibet, ou en Libye.



Le fonctionnement du dispositif *qaul.net* expliqué en schéma par les artistes Wahcter & Jud.

À l'image d'un réseau social, *qaul.net* permet aux contestataires vivant au sein de régimes autoritaires de communiquer leurs idées et leurs projets et de se donner rendez-vous pour de grands rassemblements ou manifestations. Mais les réseaux sociaux ont-ils joué un rôle majeur lors des révolutions du printemps arabe ?

En Egypte, les bloggeurs ont eu un réel impact dans le « printemps arabe », mais le rôle de l'Internet a été surestimé assez largement par les médias occidentaux. Cette surestimation s'explique par le fait que les blogs étaient

majoritairement en anglais et que seulement 24 % des égyptiens disposaient d'une connexion à l'Internet. D'ailleurs, contrairement à l'Iran qui a choisi de couper les vannes de l'Internet, le régime égyptien a privilégié les arrestations (voire la torture) des blogueurs.

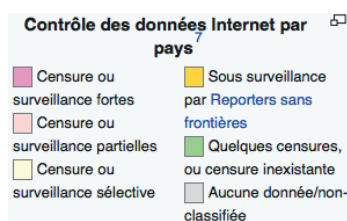
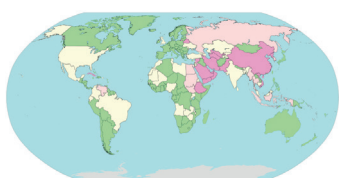


Slogans politiques sur les murs de Tunis.

En Tunisie, la censure des plateformes de Blog s'est fait beaucoup plus durement. Les tunisiens, à la différence des égyptiens, ne pouvaient pas filmer les exactions de la police sans se faire confisquer leurs appareils photo ou téléphones portables. Mais paradoxalement, une fois que les manifestations ont vraiment commencé, le régime de Ben Ali a décidé d'autoriser l'utilisation de Facebook et Twitter. Usant de sa nouvelle liberté ; la communauté activiste s'est servie de ces réseaux sociaux pour faire circuler des images et des débats d'opinion sur le soulèvement en temps réel. Le but, informer les gens et les mobiliser. De nombreuses manifestations ont été organisées sur Facebook et Twitter.

Si les réseaux sociaux, et les projets comme *qaul.net* peuvent faciliter les échanges dans le but d'ébranler le pouvoir en place et peut-être de démarrer une révolution, il serait cependant absurde de penser qu'ils pourraient à eux seuls déclencher des révolutions, mais il est sûr qu'ils seront présents d'une manière ou d'une autre.

L'ACCÈS À L'INFORMATION SUR L'INTERNET

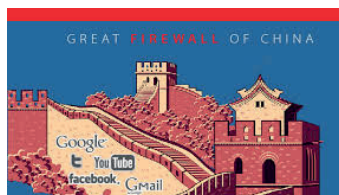


La censure de l'Internet, appelée aussi cybercensure, désigne les limitations de l'information disponible par l'intermédiaire de ce réseau, pratiquée en général au niveau des États et à l'encontre des droits de l'homme. D'après l'association Reporters sans frontières, la censure sur Internet est utilisée par bon nombre de pays dans le monde. Il peut s'agir de la censure d'images et de sites dont le contenu est lié au nazisme, à la négation de l'holocauste, à la pédopornographie ou encore des discours de haine.

En ce qui concerne les pays non démocratiques et les dictatures, la censure sert également à contenir l'information, afin de garder le peuple dans l'ignorance. La censure de l'Internet en Chine est l'une des plus restrictive, le gouvernement bloque l'accès à de nombreux sites, dont des sites de partage ou des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter ou Youtube.

L'Internet apparaît en Chine en 1994 et devient un outil incontournable pour créer une économie de marché socialiste ouverte aux investisseurs étrangers. Toutefois, le Parti communiste chinois souhaite protéger ses valeurs et idées politiques de l'influence d'autres idéologies. Le gouvernement de la République Populaire de Chine défend ses droits à censurer l'Internet en déclarant que le pays a le droit de gouverner Internet selon ses propres règles à l'intérieur de ses frontières. Dans le livre blanc il explique : « Sur le territoire chinois, Internet est sous la juridiction de la souveraineté chinoise. La souveraineté de l'internet chinois doit être respectée et protégée. » Le gouvernement chinois ajoute que les individus et entreprises étrangers peuvent utiliser Internet en Chine, mais

ils doivent se soumettre aux lois du pays. Cette censure qui porte le nom de grand « Firewall Chinois », est mise en application par les fournisseurs d'accès à Internet, les entreprises et les organisations contrôlés par les gouvernements provinciaux. L'appareil de contrôle de l'Internet en Chine est considéré comme plus étendu et plus avancé que dans n'importe quel autre pays du monde. Les autorités gouvernementales ne bloquent pas uniquement le contenu de certains sites, mais elles sont capables de surveiller l'accès à Internet de chaque personne.



Le grand Firewall Chinois.

C'est dans ce contexte que les artistes Wachter & Jud imaginent les serveurs pici. Les pici-serveurs font partie de l'Internet et, en même temps, de son méta-niveau. Ils réalisent, à partir de pages web HTML, des images qui sont elles-mêmes cliquables. Les artistes expliquent que ces images contournent les redirections, les classements, les rankings, les filtrages et la censure. Testés dans des cybercafés chinois, les pici-serveurs ont réussi à fournir, depuis la Suisse, des pages web, normalement censurées dans le pays. Les images encodées étaient même accessibles depuis des navigateurs préconfigurés : librement, facilement et dans le monde entier, fidèles à la promesse originelle du World Wide Web.

DE LA MAISON POPULAIRE AU PALAIS DE TOKYO

RANDOTRAM

Samedi 5 mai de 13h à 19h

Rendez-vous à 13 h la Maison populaire

La RandoTram est une promenade qui invite les amateurs d'art à visiter deux expositions en cours dans les lieux du réseau, en les rejoignant à pied. Cette fois, la balade conduira les randonneurs depuis la Maison populaire jusqu'au Palais de Tokyo où les attend, à chaque fois, une visite guidée. Le rendez-vous est donné à 13 h à la Maison populaire pour découvrir « Des outils pour fêter », une proposition de Stéphanie Vidal incluant deux œuvres de Neïl Beloufa ; ils sont respectivement commissaire et artiste en résidence pour l'année 2018 dans le centre d'art. À l'arrivée, estimée vers 18 h, sera présenté aux promeneurs « L'ennemi de mon ennemi », le projet de Neïl Beloufa au programme de la nouvelle saison du Palais de Tokyo « Discorde, Ile de la nuit ». En présence de Stéphanie Vidal.

INFORMATIONS PRATIQUES

Inscriptions obligatoires et déroulé du parcours : www.tram-idf.fr
Renseignements : Taxitram / 01.53.34.64.43
Tarif unique : 5 euros, comprenant les entrées et visites accompagnées. Les repas éventuels sont à la charge des participants.

À LA MAISON POPULAIRE

« PEUPLES, RÉSISTANCE / INSURRECTION »

Conférence - Débat

Vendredi 1er juin 2018 à 20h

Avec Gérard Bras, Philosophe, président de l'université populaire des Hauts de Seine et ancien directeur de programme au Collège International de Philosophie. Publications : *Les voies du peuple* (2018, éditions Amsterdam) et *Les ambiguïtés du peuple* (2008, éditions Pleins feux).

LE LIVRE DES PLACES

Rencontre - Débat

Vendredi 8 juin 2018 de 20h à 22h

En présence de Mathieu Larnaudie (éditeur et contributeur, membre du collectif Inculte) et Valérie Gérard (contributeur, philosophe). *Le Livre des Places* rassemble des textes sur ces espaces publics qui ont, au cours des vingt dernières années, accueilli, rassemblé, excité, essouffé ou ravivé des élans de contestation populaire. Leur nom, République, Tahrir ou Taksim, est devenu synonyme d'événements passés et d'autres à venir, portés par l'espoir invariant de trouver de nouveaux possibles politiques. N'étant pas exhaustif dans sa géographie des soulèvements récents, *Le Livre des Places* est à l'image de la révolte, il « fait signe vers ce qui manque ».

PORTUGAL-ESPAGNE-MONTREUIL

Événement

Vendredi 15 juin de 19h30 à 22h

Dans le cadre de sa résidence, Neïl Beloufa propose un événement artistique et participatif à l'occasion de la retransmission du match Portugal-Espagne, rencontre attendue de la deuxième journée de la phase de groupes de la Coupe du monde du football.

INFORMATIONS PRATIQUES

Événements à la Maison populaire
Entrée libre sur réservation au 01 42 87 08 68



L'ÉQUIPE

Président

Benoît Artaud

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordinatrice du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch & Vladimir Demoule et Blandine Roselle. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

“ La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ”.

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

Entrée libre

Exposition ouverte le lundi de 14h à 21h, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h, le samedi de 10h à 16h30

Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées gratuites

Individuelles sur demande à l'accueil

Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

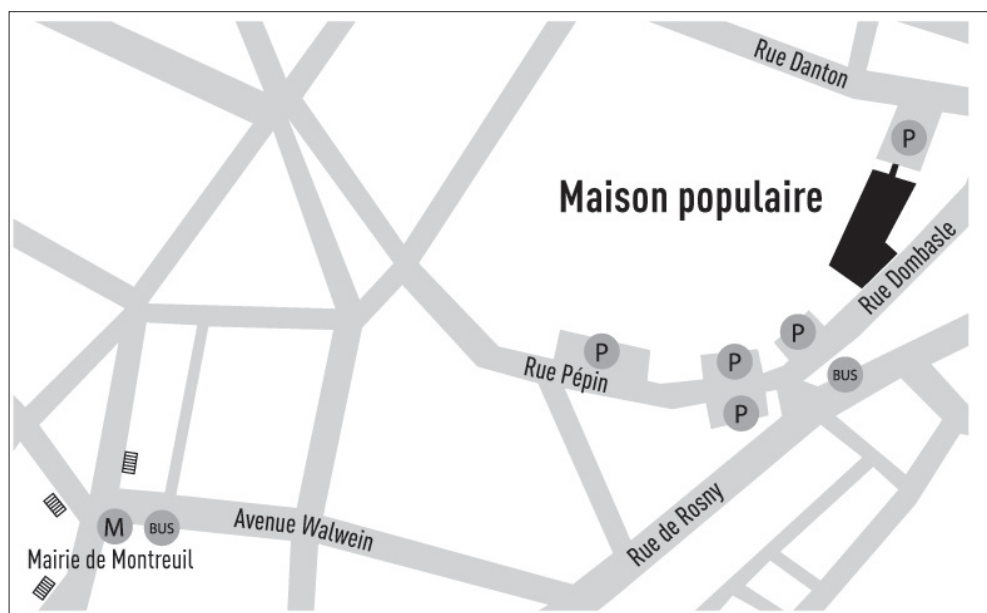
Accès

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

CONTACT

> Juliette Gardé
Chargée des publics et de
la médiation culturelle du
Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN.



PARCOURS

EST TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France



Dans le cadre de NémO, Biennale internationale
des arts numériques - Paris/Ile-de-France produite
par Arcadi



Avec la participation du
DICRÉAM.

